

Histoire de la bonne sorcière

**Histoire de la bonne sorcière
Par Fabrice Hatem**

Histoire de la bonne sorcière

Chapitre 3. La guérisseuse de Jesus Maria

- Tiens, prends cette herbe, c'est du dagame !!! Tu vas t'en préparer une infusion tous les jours. Il faut aussi faire manger beaucoup de mani et de bejuco à ton mari.

- Oui Madame.

- N'oublie pas aussi de saupoudrer ta chambre de palo jeringa et de t'enduire de pega pega chaque fois que ton mari et toi....

- Oui, madame.

- Et surtout, essayez d'être le plus souvent possible mari et femme, c'est compris ?

- Oui, madame.

- Et si cela réussit, tu devras aller faire un pèlerinage au sanctuaire de la Virgen de la Caridad del Cobre, à Santiago, dans les trois mois suivant la naissance.

- Oui, madame. Combien je vous dois ?

- Mais rien du tout, ma petite. Tu peux y aller, maintenant. Et tiens-moi au courant, pour l'accouchement. Tu auras peut-être besoin d'aide.

- Oh !! Merci, merci beaucoup, madame Silvia.

Depuis bientôt deux générations, Silvia pratiquait la magie blanche à Jesu Maria. Entre les enfants qu'elle aidé à concevoir, ceux qu'elle avait fait naître et ceux qu'elle avait ensuite guéris de la fièvre, c'est bien la moitié du quartier qui lui était redevable de la vie. Elle était maintenant une vieille femme, mais elle avait toujours dans le regard la lumière qui s'y était allumée plus d'un demi-siècle plus tôt, lorsqu'elle avait contemplé, pour la première fois, la beauté de la Grande Forêt.

Mais que s'était-il passé, entretemps ? Comment la jeune héritière Mila, de la province de Matanzas, était-elle devenue la vieille guérisseuse Silvia, habitant un quartier pauvre de La Havane ?

Soixante ans auparavant, jour pour jour, Silvia avait été retrouvée, inanimée, au bord de la Grande Forêt. On l'avait alors ramenée à l'hacienda familiale, où elle reposait maintenant dans sa chambre.

- Mademoiselle, Mila, mademoiselle Mila !!! Réveillez-vous !!!

Autour d'elle, tous les familiers de la maison s'agitaient. Elle distinguait, outre Fernandina et ses parents; ses sœurs Eladia et Valeria, ainsi que le médecin de la famille, le bon docteur Lopez.

Histoire de la bonne sorcière

- Mila, mais qu'est-ce tu faisais là, au bord de la forêt ? Tu as raté ton mariage ! Toute la vallée était sens dessus dessous à cause de tous !! Nous t'avons cherché toute la journée et toute la nuit !!

Silvia, tout d'abord, ne comprit pas très bien pourquoi on l'appelait Mila. Puis elle se souvint que c'était le nom qu'elle portait, il y a bien longtemps de cela, avant qu'elle n'aille vivre dans la Grande Forêt. Petit à petit, elle reconnaissait l'univers familier dans lequel elle avait passé son enfance de petite fille riche.

Elle ne comprenait non plus très bien pourquoi on lui disait qu'elle m'avait été absente qu'une seule journée. Elle savait bien qu'elle avait passé au moins trois ans dans la cahute d'Osani, à apprendre les secrets des herbes médicinales. Elle le savait par la succession des saisons ; par les anneaux qui s'ajoutaient sur le tronc des jeunes arbres ; et aussi parce que les noirs des plantations voisines, quand il venait consulter Osani, ne manquaient jamais d'apporter quelques nouvelles du monde extérieur : les moissons, les labours, les semailles, les fêtes religieuses aussi. Tout cela, à défaut de calendrier, permettait d'avoir une conscience assez claire du passage du temps.

- Mais je suis restée absente des années, n'est-ce pas ?

- Enfin tu déraisonnes, ma fille !! Mais que t'est-il donc arrivé ? Pourquoi es-tu partie au beau milieu de la nuit ? Et qu'est-ce que tu faisais, au bord de la forêt ? J'espère, au moins, qu'aucun nègre ne t'a manqué de respect ?

- Silvia résolut de dire, au moins, une partie de la vérité.

- Je ne voulais pas me marier avec Diego, alors je me suis enfuie.

- Mais, voyons, le mariage était arrangé depuis des mois. Personne ne t'a obligée à accepter. Maintenant, depuis hier, nous avons un scandale sur les bras. Vraiment, ma fille, tu récompenses bien mal nos soins et notre affection pour toi.

La voix de son père était à la fois courroucée et attristée. Silvia les comprenait très bien, au fond, et était très malheureuse de leur avoir fait de la peine. Mais elle se sentait aussi si loin d'eux, maintenant... Elle ne voulait pas rester là. Elle voulait retourner dans la forêt, rejoindre son bel amant au manteau rouge.

Elle eut la fièvre pendant plusieurs jours. Tout le monde était très inquiet pour sa santé et pour sa raison. La nuit, elle délirait, parlant à des interlocuteurs imaginaires aux noms étranges. Elle ne répondait plus quand on l'appelait de son prénom, Mila... jusqu'à ce que Fernandina découvre qu'elle croyait maintenant s'appeler Silvia. .

- Bon, va pour Silvia, dit son père, un homme fort affectueux et trop heureux de pouvoir communiquer à nouveau avec sa fille. Mais elle est vraiment devenue folle.

Silvia aussi avait par moments l'impression de devenir folle. La nuit, elle croyait entendre les voix de ses compagnons de la forêt - et surtout, les soirs d'orage, celle de son bel amant rouge. Le jour, le docteur Lopez lui expliquait qu'elle avait déliré pendant près d'une semaine, mais qu'il fallait maintenant revenir à la réalité: Alors, tout cela n'avait été qu'un rêve ? Mais, pourtant, le collier rouge qu'elle portait autour

Histoire de la bonne sorcière

du cou, il était bien réel, elle pouvait le toucher, l'embrasser, dormir avec lui, comme elle aurait tant voulu le faire avec l'homme en rouge !!

C'est Fernandina qui appaisa son trouble.

- Fernandina, est-ce que j'ai rêvé ou est-ce que tu es un jour venue me voir dans la forêt ?

- Je suis venue vous voir, mam'zelle.

- Et j'ai bien passé trois ans là-bas ?

- Oui, trois ans du monde des esprits.

- Alors, Osani et l'homme rouge existent bien ?

- Oui mam'zelle, ils existent dans notre cœur à tous.

- Est-ce que je pourrai aller les rejoindre ?

- Oui, vous pourriez le faire, mais peut-être ne trouverez-vous plus rien, que des bêtes sauvages qui vous mordront et des insectes qui vous donneront la fièvre. Croyez-moi mademoiselle, c'est mieux pour vous de rester dans le monde des humains. C'est là votre vraie place. Et puis, vous êtes devenue une grande sorcière, maintenant. Vous pouvez aider les pauvres gens à être un peu moins malheureux...

Après cette discussion, Silvia - puisque c'est ainsi qu'elle exigeait obstinément qu'on l'appelle- commença à se rétablir peu à peu. Mais, avec le scandale qui avait éclaboussé la famille, il n'était même plus question maintenant, de la marier dans une bonne famille de la région. L'établissement de ses sœurs cadettes, lui aussi, était compromis par sa présence.

De plus, Silvia continuait à inquiéter par son comportement étrange. Elle portait toujours à son cou un collier de perles rouges dont personne ne connaissait la provenance. Dès qu'on la laissait seule, elle se promenait de longues heures en bordure de la Grande Forêt. Elle y cueillait toutes sortes de plantes avec lesquelles elle confectionnait d'étranges mixtures. Elle tenta même, au grand effroi du docteur Lopez, d'en faire avaler une à sa sœur cadette, malade depuis plusieurs jours. Un autre jour, elle fut surprise dans une baraque en compagnie d'un couple d'esclaves Noirs, venus en cachette la visiter pour lui demander on ne sait quoi.

La situation n'était plus tenable. Pour éviter de nouveaux scandales, ses parents pensèrent un moment la faire enfermer dans un asile d'aliénés. Mais si Silvia avait souvent des comportements plus qu'étranges, elle n'était pas pour autant devenue folle, tous en convenaient. Un conseil de famille décida donc de l'éloigner pour quelques temps. On pouvait peut-être la faire partir à la Havane ? Sa tante, sollicitée, était toute prête à lui ouvrir les portes de sa grande maison, dans le quartier de Jesu Maria.

Histoire de la bonne sorcière

Mais la présence à Paris d'un oncle de Silvia, le frère de son père, les firent finalement opter pour cette destination. Au moins, là-bas, elle deviendrait une femme cultivée au contact du raffinement français. Elle aussi désireuse de s'éloigner d'un milieu où elle se sentait de plus en plus mal à l'aise et incomprise, curieuse comme tous les jeunes de découvrir le monde, Silvia accepta. Et, deux mois plus tard, elle embarquait à La Havane dans un paquebot à destination de l'Europe. Elle ne savait pas, alors, que toute une vie se passerait avant qu'elle ne revienne sur les lieux de son enfance.

Sans oublier tout à fait la Grande Forêt, ni surtout son beau cavalier rouge qui souvent, venait la nuit lui rendre visite, Silvia découvrit à Paris un monde infiniment plus passionnant que celui de sa maison provinciale. Elle prit des cours de dessin et d'histoire de l'art, fréquenta les milieux artistiques parisiens, eut quelques aventures platoniques avec un peintre et un poète. Mais, surtout, elle se lia d'amitié avec plusieurs patriotes cubains qui fréquentaient la maison de son oncle, lui-même totalement acquis à la Cause.

Elle décida de se consacrer à la lutte pour l'indépendance cubaine. Elle servit d'agent de liaison entre différents groupes de patriotes éparpillés à travers l'Europe, en Espagne, en Italie, en Angleterre. Elle fit même le voyage des Etats-Unis pour y rencontrer José Martí. Mais cela lui valu d'être placée par les autorités espagnoles sur la liste des « conspirateurs » ; Elle ne put donc – du moins sous sa vraie identité – retourner à Cuba jusqu'en 1895, lorsqu'elle participa à l'insurrection indépendantiste aux côtés de Gomez et Martí.

La famille de Silva avait payé un lourd écot à l'indépendance cubaine. Après que leur grande propriété eut brûlé pendant les combats, ses parents avaient en effet dû se réfugier à Matanzas. Silva, de son côté, préféra s'installer à La Havane, dans la grande propriété de sa tante dont elle hérita bientôt. C'est à ce moment qu'elle commença sa carrière de guérisseuse et de bienfaitrice qui allait la faire tant aimer dans le quartier de Jesu Maria.

Voici comment les choses se passèrent.

Au début de son installation à Jesu Maria, Madame Silvia n'avait pas vraiment l'intention d'y pratiquer la magie: Beaucoup de temps s'était déjà écoulé depuis sa lointaine jeunesse, et sa vie itinérante autour du monde l'avait beaucoup éloigné de toutes ces croyances campagnardes. Si elle n'était pas restée, corps et âme, fidèle au souvenir de son bel amant au manteau rouge, elle aurait presque remisé tout cela au rang des superstitions.

Mais, un jour, ou plutôt une nuit, l'une de ses domestiques, affolée, vint la réveiller.

- Maame Silvia, Maame Silvia, s'il vous plaît !!!

- Mais qu'est-ce qui te prends Isabella ? Tu ne vois pas que je dors ?

- Oh !!Maame Silvia, c'est ma fille, mon bébé !! Elle étouffe !! Elle va mourir si on ne fait rien !!

Histoire de la bonne sorcière

- Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse !! Il faut appeler le médecin !!!
- Mais il ne viendra pas ici, la nuit chez les pauvres Noirs !!! Essayez, vous !!
- Je n'y connais rien...

- Mais Ce n'est pas vrai, maame. Je sais bien que vous êtes une grande sorcière, que vous avez vécu dans la forêt, que vous connaissez toutes les plantes et les remèdes. S'il vous plaît, essayez de sauver mon bébé.

Ce rappel du passé fut si violent que deux larmes jaillirent brutalement de ses yeux.

- Mais qui est-ce qui t'a dit cela ?
- Mais tout le monde le sait, maame. C'est comme ca, tout le monde le sait.

Silva resta quelques secondes suspendue au vertige de ses souvenirs.

- Bon, je viens. Aide- moi à m'habiller.

Et, après une nuit d'épuisants efforts, et après avoir, par, miracle trouvé au milieu de la nuit, dans son grand jardin, quelques touffes de sabila et de cordoban nécessaires à la préparation d'une médecine dont elle se souvenait vaguement, elle réussit à sauver le bébé de sa crise d'asthme.

Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'à partir du lendemain, les habitants du quartier furent de plus en plus nombreux à rendre visite à Silvia pour lui demander de l'aide. L'un voulait avoir un enfant, l'autre se marier avec un cousin qui ne l'aimait pas, le troisième régler d'angoissants problèmes d'argent. Et, à chaque fois, le même scénario se répétait: Silvia, au départ, était plus que réticente à utiliser son savoir supposé - dont elle-même, dressée par 10 années de rationalisme parisien, doutait d'ailleurs quelque peu. Mais elle était rapidement émue par le désarroi de ces pauvres gens qui s'accrochaient à elles comme des naufragés à une bouée de sauvetage. Et puis, au fond d'elle-même, elle était si heureuse de revivre sa jeunesse !! Elle se transforma donc, peu à peu, en guérisseuse.

Elle en vit tant défiler, de ces pauvres Noirs dans la peine !!! C'est que la vie était si dure pour eux, à l'époque !! Il y avait tant de misère et d'injustice !!!

Un jour, c'était une jolie mûlatresse qui passait. Comme beaucoup de filles pauvres, elle gagnait sa vie en allant danser dans des cabarets pour touristes américains, qui souvent, la payaient aussi pour la nuit. Mais elle venait d'accoucher, et son ventre était tout gonflé : s'il la voyait dans cet état, jamais le patron n'allait la reprendre !!! Aucun client ne voudrait plus d'elle !!!

- Mais, ma petite, tu ne peux pas faire un autre métier ?

Histoire de la bonne sorcière

Silvia était une femme de principes, très à cheval sur la moralité. Elle regarda la fille un peu sévèrement.

- Mais madame, mes parents sont malades, maintenant j'ai la petite, et le père est parti. Il faut bien que je gagne de quoi faire vivre tout le monde.

Silvia était bonne et compréhensive. Elle regarda la fille avec bienveillance.

- Bon. Alors, il faut que tu prennes cinq rubans de soie, que tu mesures ton ventre avec, et que tu les déposes dans une courge-calebasse enduite de miel. Tu peux aussi aller nager dans la mer de temps en temps, cela te fera du bien. Comme cela, ton ventre va dégonfler.

- Merci, madame.

- Je te donne aussi cette amulette pour te protéger des ennuis et des maladies dans ton travail. C'est de la pringa hermosa. Et puis, si tu veux changer de métier, reviens me voir.

- Oui Madame.

Un autre jour, c'était une grosse mama éplorée qui venait lui demander de l'aide.

- Maame Silvia, je ne sais plus quoi faire. Je n'ai pas pu payer mon loyer, et le propriétaire, veut nous mettre dehors le mois prochain. Nous ne savons pas où aller, avec nos quatre gosses et l'ainée qui est enceinte jusqu'aux dents...

Et la négresse se mettait à pleurer.

- Mmm... Bon, voilà ce que tu vas faire. Tu as une pierre d'aimant chez toi ?

- Oui, madame.

- Bon, je vais te faire apporter deux colombes blanches par Isabella. Tu dois les présenter à la pierre et les laisser en liberté. Tes problèmes vont se régler quand elles se multiplieront. Ne t'inquiète plus et tiens-moi au courant.

- Merci, maame, dit la femme, apparemment soulagée.

Une fois seule, Silvia appela Isabella, qui, depuis qu'elle avait sauvé sa fille, lui était dévouée corps et âme.

- Isabella, tu connais la négresse qui vient de sortir.

- Oui maame, c'est une voisine.

- Bon, voilà ce que tu vas faire: Vas acheter un couple de colombes blanches et apporte-les lui aujourd'hui. Ensuite, retourne dans une quinzaine de jours sous un

Histoire de la bonne sorcière

prétexte quelconque, et pose discrètement ces billets de banque près de l'autel de son orisha. D'accord ?

- Oui madame

- Et surtout, ne dis rien à personne, compris ?

Silvia, qui malgré son bon cœur gardait la tête sur les épaules, n'avait pas envie de voir défiler chez elles tous les locataires insolubles de Jesu Maria - et les dieux savaient qu'ils étaient nombreux:

Et, bien sur, quinze jours plus tard, la voisine revenait, radieuse, pour annoncer à Madame Silvia que sa magie avait été efficace, et qu'un miracle s'était produit : elle avait trouvé une liasse de billets de banque près de son petit autel de Yemaya.

Une autre fois, c'était une jeune fille en larme, assez jolie mais vêtue comme l'as de pique et les cheveux en désordre, qui passait.

- Maame, maame, s'il vous plaît, aidez-moi !!

- Qu'est-ce que tu veux ?

- C'est mon voisin Antonio. Je l'aime et je voudrais me marier avec lui. Mais il ne me regarde même pas.

- Bon. Tu vas prendre cette pierre d'aimant. Tu vas la mouiller avec du vin, puis tu vas arroser la porte de la maison d'Antonio avec. Tu vas aussi prendre un peu de terre où Antonio a marché, puis mettre un petit bout de la pierre dans cette terre en l'entourant de fil blanc trempé dans du vin sec. Ensuite, tu te toucheras le front, les aisselles et le creux de derrière la jambe avec ce petit bout de pierre tu lui offriras un clou, du vin sec et un piment en demandant qu'Antonio tombe amoureux de toi. Tu remettras la pierre dans son petit pot et tu la recouvriras de canelle. Il faut aussi que tu portes un talisman avec un morceau de la pierre pulvérisée et un peu d'herbe de Mastuero réduite en poudre. C'est compris ?

- Oui, maame.

- Tiens, j'ai aussi quelque chose pour toi.

Elle ouvrit la porte de sa garde-robe, et prit une très jolie robe jaune et rouge, qu'elle portait lorsqu'elle était jeune fille, et qui semblait faire beaucoup d'effet, à l'époque, sur les garçons des alentours

- Elle te plaît ?

Ou maame, beaucoup.

- Alors, mets-là. Elle est à ta taille ?

Histoire de la bonne sorcière

- Elle est un peu longue.

- Isabella va te l'ajuster. Elle va aussi te recoiffer un peu. Mets-là tous les jours et surtout prends-en soin, car j'y tiens beaucoup, promis ? Et puis, pense à laver tous les jours tes cheveux avec de l'aceitunillo.

- C'est compris, madame.

Une heure plus tard, la fille sortait de chez madame Silvia, munie de sa précieuse pierre d'aimant et si méconnaissable avec sa jolie robe que tous les garçons se retournaient maintenant sur son passage. Apparemment, le sortilège fonctionna bien, puisque, deux mois plus tard, elle se mariait avec Antonio.

Silvia, cependant, se refusait obstinément à pratiquer la magie noire. Elle éconduisait impitoyablement les femmes trompées désireuses de tirer vengeance de leurs rivales, et les commerçants cherchant à attirer le mauvais œil sur leur concurrent. Une fois, une seule fois, elle fit un peu de mal, mais sans l'avoir vraiment voulu. Voici comment les choses se passèrent.

Des voleurs s'étaient introduits dans la demeure de Silvia, rafflant quelques babioles et de petits bijoux. Parmi ceux-ci, se trouvait le collier en corail rouge qu'elle avait reçu, si longtemps auparavant, de son amant de la forêt, et dont elle ne se séparait pratiquement jamais.

Silvia était effondrée. Ce collier était la chose la plus précieuse de sa vie, le lien tangible qui la rattachait à son unique et merveilleux amour. Elle s'enferma chez elle, refusant de voir quiconque: Après avoir beaucoup pleuré, elle s'endormit. Elle rêva qu'elle s'élançait, désespérée, vers le bel homme dont elle ne connaissait même pas le nom, en lui criant :

- Le collier, le collier... on m'a volé ton collier.

Et dans son rêve, l'homme, l'air furieux, montait alors à cheval, en disant, d'une voix pleine de colère :

- Ils vont voir de quel bois je me chauffe, ces sales petits voleurs.

Quelques jours plus tard, le calme de la propriété de Silvia fut troublé par un vacarme inaccoutumé dans la rue adjacente. Devant une foule médusée, deux jeunes noirs étaient violemment jetés en l'air par une force invisible, se tordant comme des petits poulets qu'on saisit par le cou.

- Aie, aie, aie...Arrêtez, arrêtez, pitié...

Maintenant, c'était leur tête qui frappait violemment contre la porte de Silvia. Lorsque celui-ci ouvrit, les deux garçons furent projetés à genoux devant elle. L'un d'eux tendit la main dans sa direction - ou plutôt fut contraint de le faire comme un pantin dont on actionne les fils.

Dans la main ouverte du garçon, il y avait le collier rouge.

Histoire de la bonne sorcière

Les années passèrent. Silvia rêvait encore parfois de la Grande Forêt et de l'homme rouge, mais ses souvenirs et ses sentiments commençaient à s'affaiblir avec l'âge.

En 1948, elle retourna enfin dans la maison de son enfance, sous le prétexte d'une affaire de succession à régler, mais en fait poussée par le désir de revoir une dernière fois les lieux de sa jeunesse avant de mourir.

Les champs de canne à sucre étaient toujours là. Mais presque tous les personnages de son enfance avaient disparu. Les Noirs qu'elle connaissait étaient tous morts, ou étaient partis vers la ville, libérés par la fin de l'esclavage, chassés par les premiers progrès du machinisme agricole. Seuls quelques enfants qu'elle avait soignés, il y a si longtemps, étaient encore vivants. Mais aucun d'eux ne la reconnut. C'est qu'ils étaient tous devenus des vieilles personnes, à présent.

Elle retourna ensuite dans l'ancien village des esclaves. Là aussi, les vieilles baraques des nègres avaient été rasées, remplacées par un parc aux tracteurs. Elle chercha en vain à retrouver dans ce paysage défiguré quelques traces de ses souvenirs d'enfance.

Mais ce qui l'attristait le plus, c'était que la Grande Forêt avait disparu. Des arbres majestueux de son enfance, de cet infini jaillissement de vie sauvage, il ne restait plus rien. La forêt vierge, entièrement rasée, avait été remplacée par une exploitation de la United Fruits : des rangées de bananiers tous de même taille, si impeccablement alignés que l'on pouvait presque, en se plaçant au début d'une des files, apercevoir la fin de la propriété, quelques kilomètres plus loin... finalement, elle n'était pas si grande que cela, cette forêt...

Monté sur une machine à vapeur, qui répandait derrière elle un nuage de fumée épaisse, un blanc à l'air distingué, en enlevant son masque, l'interpella :

- Bonjour, madame, il ne faut pas rester ici, c'est dangereux. Nous sommes en train de sulfater pour tuer les mauvaises herbes, et cela attaque aussi les poumons. En plus c'est une propriété privée...

- Mais que sont devenus tous les arbres qui vivaient ici, autrefois ?

- Ah, vous voulez dire les broussailles ? On les a toutes brûlées. C'était du mauvais bois, on ne pouvait même pas en faire des meubles. Regardez comme c'est beau, maintenant. Il n'y a pas un seul brin d'herbe qui dépasse.

Silvia, bouleversée, tenta vainement de retrouver dans ce paysage aseptisé quelques traces de l'univers magique de sa jeunesse.

Se guidant sur quelques affleurements rocheux, elle retrouva la place de l'ancienne clairière aux joncs. Celle-ci, impropre à l'exploitation industrielle, avait été transformée en décharge : des tas de bois à moitié pourri, de vieilles machines rouillées, des caisses éventrées, des câbles étendus en vrac sur le sol : voilà ce qu'était

Histoire de la bonne sorcière

devenu le lieu sacré où, il y a bien longtemps de cela, elle avait rencontré le plus bel homme du monde, le seul et unique amour de sa vie.

La gorge nouée, elle se mit à pleurer en silence.

Mais tout à coup, dans un coin de la décharge, près d'un endroit particulièrement dévasté, son œil exercé repéra, à l'ombre d'une poubelle, une baria. C'était la plante la plus rare, celle qu'il était difficile de trouver même aux temps révolus de la forêt luxuriante, celle aussi avec lequel son vieux maître manchot, borgne et boiteux savait préparer les philtres les plus puissants. Elle la cueillit, heureuse. Elle allait pouvoir guérir de son insomnie la petite fille de ses voisins de la rue José Martí. Elle comprit aussi que, sous toute cette destruction et cette laideur, la forêt restait encore vivante, fertile, prête à recouvrir à nouveau la terre de sa magie.

Tout n'était donc pas mort - enfin, pas tout à fait. D'ailleurs, lorsqu'elle revint à la Havane, y ramenant la précieuse plante qui allait lui permettre de soulager une petite vie, elle fut visitée en rêve, une dernière fois, par ses amis les Dieux de la forêt.

- Nous sommes toujours là, Silvia. Nous sommes juste partis un peu plus loin, mais nous reviendrons.

Et l'homme au manteau rouge ajouta :

- Jet'aime, Silvia ; je t'aime et je t'attends.

C'est donc l'âme en paix que quelques semaines plus tard, madame Silvia quitta le monde des vivants pour rejoindre celui des ancêtres et des esprits.

Mais l'histoire n'est pas tout à fait finie...

(A suivre)

Fabrice Hatem